



**JEUDI 5@7
TROIS FILLES**

En février si tu te prénommes :
Karine, Marie-Eve ou Julie

On te reçoit en « traitement VIP »
de 17h à 22h

**PARTY LONG
WEEKEND
DE PÂQUES**

Dimanche 23 mars 2008
dès 18h avec DJ Zo

4538, rue Papineau Tél.: 514 523-1710
www.mylobbylounge.com



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

PAYSAGES INTIMES

C'est souvent dans le repli hivernal sur soi que le goût du cinéma et de la littérature revient en force. Sais pas. Sans doute à voir avec l'obstacle de la température dehors, à moins de ne s'y risquer que pour mieux reprendre ses aises dans l'obscurité chaude des salles de projection.

La semaine passée j'ai vu - comme beaucoup d'entre vous, je suppose - *Borderline* de Lyne Charlebois, un premier long métrage qui donne vie au personnage de Kiki, une jeune femme provoquant la frayeur tant on s'y reconnaît soi-même, et tant elle nous fait penser à d'autres femmes qui sont aussi des amies, des collègues, des membres de sa propre famille, des connaissances. Une jeune femme qui n'a pas, ô miracle, ô cadeau tombé du ciel, qu'une fonction accessoire d'objet de désir unidimensionnel, «popant» dans les questionnements existentiels, et combien risibles, de gars sur le party dont le plus grand malheur est d'en entrevoir la fin (du party) par l'épreuve douloureuse de l'engagement amoureux (toujours imposé).

Un sexe, Kiki en a pourtant un et même tout un, prolongé d'un corps qu'elle sacrifie sur tous les autels, du moment que, du haut de ces autels, on puisse la remarquer. Au cœur du désordre elle cherche continuellement l'attention mais ce qu'elle trouve, surtout, dans les mouvements incontrôlables de ses humeurs et de ses débordements de nudité, c'est surtout sa mère psychiatisée et sa grand-mère esseulée. Entre la folle et l'ermite, Kiki tente d'exister, en passant du côté du désir des hommes. Mais les hommes, loin de la faire vivre, ne font au contraire que lui renvoyer l'image abhorrée de cette folie, cause de tous les abandons.

Borderline, une femme

unique et le reflet éperdu

de toute une génération.

Borderline est ni plus ni moins une incarnation de Kiki, mais c'est aussi un film qui ne manque pas de la «hacher menu». Et, bien que ce soit Isabelle Blais qui occupe tout l'écran, c'est d'abord Marie-Sissi Labrèche que l'on voit. En tout cas ce fut le cas pour moi. Car l'âme de ce premier long métrage réussi, c'est avant tout ses deux romans, *Borderline* et *La brèche*, où se tisse sa propre vie sur fond de remaniement romanesque.

Impossible de ne pas être touché par elle, par l'immensité de cette mère-gouffre au regard qui noierait n'importe quel interlocuteur dans son bleu impitoyable: «J'aurais dû me pendre avec mon cordon ombilical, en sortant de ton ventre de folle.»

C'est ainsi que s'exprime la pulsion brute d'une enfant avalée par le monstre maternel, mais qui ne peut faire autrement que l'aimer, et que de vouloir la pleurer.

Kiki, c'est nous. Baiser de tous les côtés est certes une façon bien à elle de se «transvaser» dehors, sur les autres, une forme d'incontinence émotive et sexuelle, mais c'est aussi un mode d'être partagé par bien des femmes, et un comportement largement célébré par notre culture. *Borderline*, c'est une femme unique, et c'est en même temps le reflet éperdu de toute une génération.

INTÉRIEUR SUD DE BERTRAND VISAGE

Pour ceux qui préfèrent les plaisirs plus légers, il y a ce fort beau roman, *Intérieur Sud*, qui vient de paraître chez Seuil. L'histoire pourrait se résumer ainsi: Arturo Straniero, un homme contraint de quitter sa vie sous la menace mafieuse de Siciliens peu accommodants, disparaît pendant huit ans pour revenir sans s'annoncer sur les lieux de cette vie laissée, et au centre de laquelle se trouvait une femme.

Ces lieux, c'est la Catane. Arturo y redécouvre son ancien appartement duquel la femme est absente. Il profitera de cette solitude inopinée pour se réapproprier l'endroit, jetant entre autres à la poubelle tous les objets accumulés après son départ, et aussi pour recueillir le corps rescapé d'une jeune femme tombée du ciel un soir d'orage, chutant d'un balcon de l'immeuble pour rebondir, grâce à des cordes à linge tendues dans la nuit, sur son propre balcon.

Le cœur du livre, c'est cette nuit d'orage où la fille va tomber; l'espace de cette nuit-là va générer des scènes magnifiques, pleines de couleurs bleu électrique, de sons grelottants, de déflagrations et de «fouets de lumière» par lesquels les monceaux enténébrés des environs vont s'offrir au lecteur comme des flashes, des bribes d'un monde invisible, comme arrachés au néant pour se révéler à la vue.

Le caractère sensationnel de ses scènes dépeintes avec dextérité, vaut à lui seul la lecture de ce roman. À lire en tout temps.

divertissement.blogue.canoe.ca **canoe.ca**